

pas, les pauvres petites, que la terre n'a pas encore bu tout le sang des martyrs dont elle fut, ces dernières années, si généreusement arrosée ; elles sont insensées, pauvres enfants !

Cependant, Mme Jacqueline se prit à soupirer :

— Parmi ces écervelées, il y en a peut-être qui n'ont contre elles que leur air...

— Je ne me marierai sûrement pas dans ce monde-là, affirma Joachim.

Nouveau soupir de Mme Darlon.

L'officier eut sur les lèvres :

— Ne vous inquiétez donc pas de mon avenir, n'est-ce pas assez, pour le moment, que vous ayez à marier ma petite soeur Françoise ?

Mais il retint ces paroles, car, à l'air soucieux des fiancés, il avait pu juger que leurs affaires n'étaient pas encore arrangées.

C'est Jean qui évita à la tante et au neveu une discussion qui évoluait toujours dans le même sens, en avançant aussi, sa petite histoire.

Cette histoire, il n'y pensait pas un instant plus tôt, parce que, toute sensationnelle qu'elle était il n'y attachait aucune importance.

— J'ai eu hier, dit-il, la visite du sous-directeur d'une importante Société financière... Vous ne devineriez pas facilement l'étrange proposition que m'a faite ce personnage...

Mme Darlon avait la tête baissée sur sa broderie, elle demanda :

Qui était-ce ? Quel nom ?

Il répéta :

— Vous n'imaginerez pas, j'en suis certain, ce qui l'amenait ?

Avec une certaine impatience, cette fois, Mme Jacqueline reprit aussi :

— Qui était-ce, Jean ? Vous savez son nom ?

— C'est un certain Jude Valinsky, plus ou moins naturalisé Français. Eh ! Qu'est-ce qu'il voulait ? Devine, Françoise ?

Françoise cousait ; comme son esprit était ailleurs, elle dit, distraite :

— J'aime mieux ne pas chercher ; ce bonhomme-là t'a offert des capitaux ? Non ! Plutôt, il t'en a demandé, en échange d'actions dans une affaire quelconque.

Jean secouait la tête.

— Réfléchis, Françoise !!! Pense à la chose la plus invraisemblable...

Mme Darlon tirait l'aiguille avec des gestes saccadés, et ses lèvres tremblaient. Pourtant, sa voix s'attachait à ne révéler nulle émotion quand elle dit :

— Vous mettez notre curiosité à l'épreuve...

Personne ne pouvait être dupe de cette indifférence affectée ; tandis que Joachim se retrouvait anxieux en présence de l'énigme que son amour des situations nettes et claires supportait mal, Jean aussi s'étonnait : quel air bouleversé avait sa vieille amie ! Connaissait-elle ce Jude Valinsky ? Et qu'est-ce qu'elle pouvait bien redouter ? Comme il se faisait, Mme Darlon reprit encore :

— Eh bien ! Jean, ne nous direz-vous pas ce que vous a proposé Jude Valinsky ? Nous voudrions bien le savoir, n'est-ce pas, Françoise ?

Jean sourit.

— Toutes deux vous allez penser : voilà un long préambule pour peu de chose ! Jude Valinsky a essayé de me persuader que mes usines étaient une trop lourde charge pour mes faibles épaules, tout simplement ! Il aurait voulu les acheter pour le compte de sa Société